

FORCES SPIRITUELLES

Organe de la Renaissance Spirituelle Française

Le numéro : 20 francs

Abonnements :
140 francs par an

Bureau : 3, rue des Agaches, Arras
Direction : V. SIMON

C.C.P. : « La Renaissance Spirituelle Française » 1539.92 LILLE

Rédaction et
Secrétariat :

J. LAMBERT

Pense, cherche, travaille.

Rien ne se donne, tout s'acquiert. Quels que soient les lieux, quels que soient les temps, c'est du fond de toi-même, ce temple de l'éternel, que doit jaillir, radieuse, la divine étincelle.

Du mystérieux passé il faut te souvenir, car tout se continue, s'affirme et s'accomplit.

FORCES SPIRITUELLES.

CONFESSIONS ET CONVERSION

Lettre d'un père à son fils,

Mon cher fils,

Ma dernière correspondance t'a entretenu de cet état d'esprit réconfortant qu'on appelle la « confiance », simple mot qui, j'oserais dire, peut être placé en exergue sous la divine maxime de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres ».

Si tu as réfléchi à l'importance, et à la portée de ce mot magique, peut-être as-tu aussi pénétré, par la pensée, dans l'atmosphère sociale de l'heure présente dont, pour le moins, l'on doit reconnaître l'obscurcissement, sinon la noirceur.

Et ta perplexité a été grande, j'en suis sûr ! Est-il possible en effet de concevoir l'esprit de confiance dans un monde où les Autorités et les Pouvoirs responsables, élus ou imposés, se trouvent imprégnés d'un tas de sentiments malsains, d'orgueil, de méfiance, de défiance, de suspicion, et même de haine.

Hélas ! je comprends ton état d'âme qui te fêle le mien.

Après trois périodes de guerre, ensanglantant soixante-quinze années de vie terrestre, nous nous retrouvons devant un combat de guerre froide, qui dépeint bien le caractère de la vie humaine, cycle de notre évolution sur une petite planète d'un système solaire de troisième grandeur, au cours d'un temps d'enseignement et d'épreuves.

Pourquoi ce combat ?

Avant de tenter de répondre à cette question angoissante, il faut que j'éclaire mes pensées. J'estime, et je te l'ai déjà dit, que nous autres, Spirituels, nous devons nous efforcer de sortir de l'enseignement ésotérique, de la science cachée — cachée par des intrigants et des profiteurs — et à leur profit — et de voir clair en toutes choses, dans la mesure de nos moyens et de nos connaissances.

Or, le « Spiritueliste », l'homme sage qui s'est écarté délibérément, et du dogmatisme humain, et du matérialisme bestial et abject, croit en la réalité de l'esprit, de l'âme, en son évolution et ses pouvoirs, aux vies successives, à l'existence d'une justice immanente, au progrès.

Il s'efforce de concevoir, dans l'Univers, la pluralité des mondes, assurément habités par des créatures de même essence que nous, et vraisemblablement de constitution et de formes différentes.

La justice, l'équité, la simplicité, la bonté, l'amour dans son sens spirituel, toutes ces qualités forment l'infrastructure de son être... dont il sent l'individualité.

Voilà le grand mot lâché !

Tu vois, je ne fais pas de littérature ; j'emploie les mots propres qui, dans leur signification élémentaire, nous permettent d'exprimer loyalement nos idées, nos vœux, nos espoirs.

Où, chaque être humain est un individu, une unité, une entité. Je suis un individu, et tu es un individu.

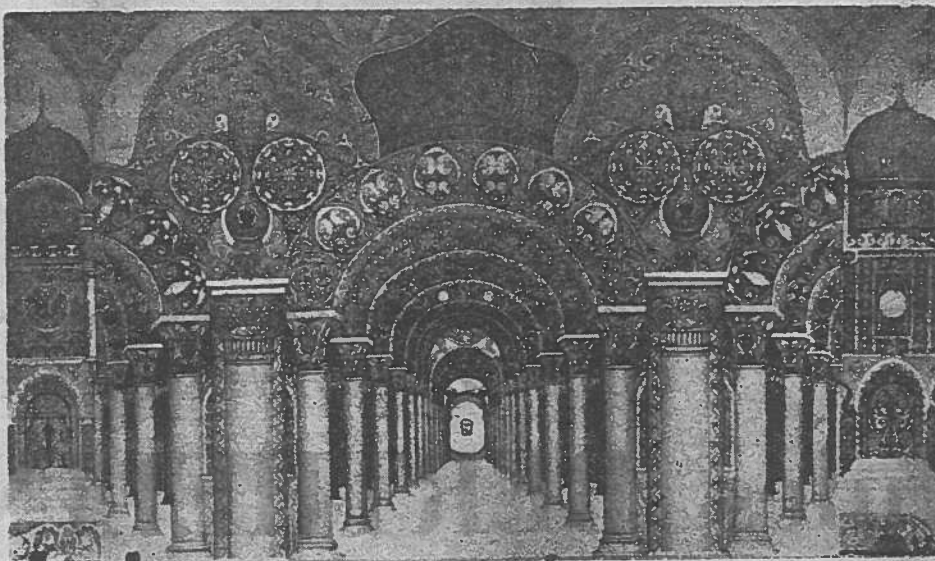
Soyons fiers, hausse les épaules devant ceux qui confèrent à ce mot une signification désagréable...

D'autres individus nous sont momentanément supérieurs ? Certes, oui. Mais nous, spirituels, nous œuvrons, nous travaillons, nous grandissons, pour les rattraper, les atteindre, les dépasser. Et pourquoi pas ? L'émulation serait-elle devenue un défaut, un vice ?

Soyons nous-mêmes. Apprenons à nous connaître, à nous juger, à nous corriger, à nous améliorer. L'avenir est à nous. L'effort journalier nous conduit vers le but !

Donc, nous sommes des individus (du latin « individuum », qui signifie « ne peut être divisé sans perdre son nom, ses qualités distinctives »).

(A suivre.)



Nâître, mourir,
renaître et progresser
sans cesse ; telle est
la loi.

Allan Kardec

Une grande figure du Brésil

A. BEZERRA DE MENEZES

par LEMOS DE MELLO

Traduit du portugais par F. E. T., du bulletin mensuel de la Fédération Spirite de Rio Grande do Sul, "A Reencarnação", d'août 1949.

« J'affirme que la morale spirite est la « pure morale chrétienne : Amour et charité. »

Adolpho Bezerra de Menezes.

Raconter les bienfaits de l'esprit qui s'appela sur terre Dr Bezerra de Menezes est presque impossible. Car du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest du territoire brésilien, des êtres reconnaissants élèvent leurs ferventes prières à Dieu demandant l'appui et le réconfort spirituel prodigués par l'esprit lumineux qui se trouve partout, que ce soit une ambulance, un hôpital, une clinique, un asile d'aliénés, un léprosaire, une crèche, un asile de vieux, un orphelinat, etc. Il soulage surtout les malades appelés incurables, par la médecine officielle, les obsédés, les possédés, les malades de l'âme. Des ordonnances par milliers sont données gratuitement par des groupes spirites isolés, des centres et des sociétés spirites. Des messages réconfortent spirituellement les affligés, les attristés, il est impossible d'énumérer les bénéfices donnés à tout moment par ce lumineux et dévoué esprit qui déjà pendant son incarnation sur cette terre avait fait don de sa personne, désormais de l'espace il continue à prouver son abnégation, son affection pour tous ceux qui souffrent, par tous les moyens possibles à sa portée. Il continue de mériter le nom qu'on lui a donné « Le médecin des pauvres ».

★

ESSAYER de tracer un léger profil de l'éminente personnalité qui fût sur cette terre « Bezerra » comme familièrement l'appelaient ses amis et collaborateurs spirites est une tâche ardue, car on ne peut facilement représenter cet inoubliable pionnier du spiritisme du Brésil et de toute l'Amérique latine, et l'immense travail de diffusion de son journal « O Paiz » et la réédition constante des œuvres d'Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, Camille Flammarion, pour ne citer que ceux-ci.

De sa naissance à sa désincarnation une agressive surprise nous assaille en découvrant l'inédit d'une vie qui se révèle dès le berceau par une ascension vertigineuse à des hauteurs insaisissables à nos yeux.

Quelques détails sur sa vie matérielle nous indiqueront l'homme qu'il fût et pourquoi on le vénère. L'heureux matin du 29 août 1831, vit naître dans l'humble foyer d'un honnête et modeste cultivateur des environs de la paroisse de « Riacho do Saugue » dans les merveilleuses terres ensoleillées de l'état du « Ceara » le beau bébé Adolpho Bezerra de Menezes.

A l'âge de sept ans, ses parents le placèrent à l'école communale de son village et tout de suite il révèle à son professeur son évidente intelligence et peut-être sa précocité. A treize ans déjà ses connaissances étaient telles qu'il pouvait se substituer à son professeur de latin et cela sans retarder ses études. Voulant compléter ses études et se sentant irrésistiblement attirer vers la capitale de la république, soupçonnant les clartés de la civilisation, il arriva à 20 ans à Rio-de-Janeiro et s'inscrivit dans la fameuse Faculté de Médecine.

(Suite en quatrième page)

Paris - Oran - Mostaganem - Casablanca

NOUS venons de quitter les côtes espagnoles pour entrer dans le Golfe de Gascogne, avec 24 heures de retard sur l'horaire. Vingt-quatre heures, c'est terriblement long lorsqu'il s'agit de revoir son pays, sa famille, ses amis, tous ceux que l'on aime et avec qui le destin nous a unis au service de la Cause.

Le ciel et la mer, avec leur calme souverain, nous invitent à prendre quelques notes sur le voyage qui s'achève et qui laissera un profond souvenir dans nos pensées.

Paris, du 29 avril au 6 juin : une exposition organisée par le cercle « Le Spiritualisme expérimental », présidé par notre amie Mme Gendet. Une propagande active, deux réunions à la Salle de géographie, le tout faisant l'objet du compte rendu inséré page 5.

Puis ce fut le départ en avion pour Oran, où notre ami et frère Louis Viala nous attendait. Le samedi 13 mai à 20 h. 30 nous prenions contact avec le sol d'Afrique. Une nuit de repos et le travail s'organisait. Nous allions contacter les pensées intimes de tous ceux qui venaient avec le désir de trouver une preuve, un réconfort, dans les toiles ou les expériences que nous leurs apportions.

Pendant huit jours, la salle du petit Guillaume Tell, mise gracieusement à notre disposition par Mme Perez, connut une affluence importante. Les questions se succédaient nous permettant de déceler tout l'intérêt apporté à cette manifestation du monde invisible. Deux causeries suivies d'expériences de clairvoyance par Mme Gendet complétèrent utilement notre passage, l'une dans la salle d'un cinéma, l'autre sur les lieux de l'exposition. Nous ne pouvons que citer le dévouement dynamique d'un Viala toujours jeune, l'accueil sympathique des oranais, leur désir de nous voir prolonger notre séjour. Une visite à Mostaganem, où la salle luxueuse de la Chambre de Commerce fut mise à notre disposition, et nous connûmes la douce joie de nous trouver réunis avec de nombreux amis.

Retour à Oran et, enfin, départ à Casablanca.

Point n'est besoin de mettre en relief cette partie du trajet effectuée par fer. Ce furent les immenses contrées couvertes de vignes, d'oliviers, l'aspect merveilleux des villes modernes, voisinant avec les gourbis, les troupeaux de chèvres ou de moutons et mille scènes bibliques qu'il serait trop long de décrire. Voici l'Atlas avec ses sites ravissants, l'arrêt à Oujda, ville frontière du Maroc, puis Casablanca « Maisons blanches », où nos bons amis Mme et M. Ortolani nous attendaient. Nous étions rejoints le lendemain par Mme et M. Flipt, qui devaient apporter au groupe « La Paix » un concours efficace dans l'organisation de la première réunion, Salle des Conférences, Parc Lyautay. Puis ce fut la Salle du Majestic, où les toiles furent exposées, qui connut la grande affluence. Le jeudi 1^{er} juin, deuxième causerie devant un auditoire attentif et chargé. Et, enfin, pour

clôturer, une exposition au siège de la Société Théosophique, avec, naturellement, causerie suivie des commentaires lumineux de M. le Commandant Lebreton.

Merci de tout cœur à nos amis connus ou inconnus qui se dépensèrent pour rendre notre séjour toujours plus agréable. Nous les avons quittés avec regrets ; ils étaient affectueux... Pour qui comprend le sens profond de ce mot, il n'est point besoin de plus amples commentaires.

Oran : c'était Louis Viala, sa famille, ses amis. Casablanca : La Société La Paix, son président Jean Ortolani, Mme Monery qui s'est tant dévouée pour notre journal, et tous ceux que nous avons rencontrés au siège, au cours d'une période quasi-familiale identique à celle que nous avons connue à Oran. Leur souvenir reste en nous ; n'avons-nous point senti que nous étions unis ?

Les plus beaux jours ont une fin, les plus beaux voyages aussi ; il fallut songer au retour. Nous en emportâmes beaucoup de joies... et des photos en couleurs de toutes les toiles (elles pourront être projetées en grandeur naturelle lors de certaines réunions). Merci donc à M. Surequi à qui nous les devons.

De tout cela faut-il tirer une conclusion ? Nous le croyons utile, nous dirons même indispensable. C'est l'essor de notre journal qui nous préoccupait, métaphysiciens, occultistes, théosophes, spirites, spiritualistes ou curieux, nous donnèrent leur avis :

« Forces Spirituelles » plaît, il répond aux désirs de tous ; rassemblant dans ses colonnes toutes les conceptions, cherchant à créer l'Union au sein de la Vérité, s'appuyant sur les faits pour accéder aux enseignements les plus beaux, les plus purs, respectant les orientations diverses qu'une évolution échelonnée imposée à chaque stade ; il ne peut que s'en dégager les accords harmonieux qui feront vibrer nos pensées à l'unisson avec le grand Tout, c'est-à-dire « avec Dieu. » — pour qu'une douce fraternité, couronnée du fronton « Charité », nous ouvre la voie à un monde meilleur et développe en chacun de nous le Christ éternel qui nous attire au service de ce qui nous est inférieur, sous l'influence bénéfique de ce qui nous est supérieur.

Symbole radieux de la Croix, la pensée sondant sans relâche les plans Divins, pour réaliser sur le plan physique, dans l'effort, le dévouement, l'altruisme, les grandes vérités que nous aurons puisées. Et ceci comme l'indique la branche transversale : les deux bras tendus vers tous et vers tout.

Symbole radieux, chassant le spectre du sacrifice, pour faire place à l'amour Universel, créant le cycle nouveau par la transmutation répétée des éléments qui nous constituent... afin qu'en jaillisse la flamme immortelle de l'Esprit, soleil de demain qui engendrera la Vie, la lumière et la Paix.

V. SIMON

Avec le présent numéro, l'abonnement de certains de nos lecteurs arrive à expiration. Nous sommes persuadés que tous auront à cœur de nous aider dans notre tâche en nous retournant dès que possible le mandat-poste que nous joignons au présent exemplaire. Ce sont les abonnés toujours plus nombreux qui permettent à notre journal de subsister et de grandir. Pour continuer cet essor et divulguer toujours plus avant notre doctrine, nous comptons que chacun de nos amis fera l'effort nécessaire. Au seuil d'une ère de deuils et de catastrophes, aidez-nous à mener le bon combat de la fraternité et de la paix. A tous, merci de tout cœur.

Christ, où es-tu ?

HORS la CHARITÉ, POINT de SALUT

DISCOURS PRONONCÉ

SUR LA TOMBE D'ALLAN KARDEC, LE 2 AVRIL 1950

par M. André RICHARD

S l toutes les époques du règne humain ont été marquées par les fléaux et les catastrophes les plus funestes, un mal, qui ne cède en rien aux épidémies les plus redoutables des temps révolus stig-matise notre siècle.

Engendrant la misère et le désordre, un égoïsme outrancier fait de ce monde, normalement équipé pour libérer l'homme, un lieu infernal ou toute collectivité est délibérément sacrifiée au profit de quelques individualités généralement sans scrupules.

Notre siècle peut s'enorgueillir de ses découvertes. Les airs sont traversés par des machines merveilleuses, l'industrie progresse à pas de géants, la force cosmique est bien près de tomber entre les mains de nos savants, la mort elle-même recule... Certes, nous pouvons être fiers !

Et cependant une lèpre honteuse, une épidémie constatée avec de plus en plus d'indifférence, de fatalisme (signe d'engourdissement et de déchéance) étend ses ravages sur notre monde !

La misère ! La grande misère des vieux de chez nous !

A l'occasion des fêtes passées, le Cercle d'Etudes Psychiques d'Arras avait décidé de faire parmi ses membres une collecte de vivres et de vêtements pour les vieux et vieillards ainsi que pour les enfants nécessiteux.

Avec nos faibles moyens nous avons réuni de nombreux colis que nous sommes allés remettre nous-mêmes dans les foyers déshérités.

Le spectacle lamentable et parfois effroyable jusqu'à l'écœurement, qu'il nous fut donné de contempler dans certains « foyers » dépasse toute description.

Citerons-nous cette maison ou des vieux vivent (?) avec 50 francs par jour... Cet autre ménage, acculé à la misère et devant se réfugier à l'hospice ? Comme il n'existe pas de refuge pour ménage, l'un ira à la « section hommes », l'autre à la « section femmes ». Cela fait 50 ans qu'ils sont ensemble, ils peuvent bien se séparer un peu après tout ! Cet autre taudis ou le grand père, malade, assure la garde des 4 enfants, inévitablement promis à la tuberculose, pendant que la mère est à l'hôpital. Là, quand la situation est trop noire et qu'il reste quelques sous, il y a un bon remède : l'alcool. Et quand, vertueusement indignés, nous nous détournerons avec mépris de l'ivrogne, roulant dans le ruisseau, pensons-nous que, lorsque nous nous présenterons devant la Suprême Justice, nous trouverons peut-être devant Celui que nous voulons atteindre, le spectre de ce malheureux dont nous porterons la lourde responsabilité de la déchéance.

Que toute cette injustice soit hypocritement couverte par un Dieu ravalé à l'échelle humaine nous donne également l'explication de sa déchristianisation progressive.

Certes les initiatives privées ne manquent pas. Au cours de nos visites dans les foyers pauvres, il nous est arrivé de croiser d'autres personnes animées des mêmes intentions et dont certaines consentent à cette mission les plus lourds sacrifices. Mais rien ne pourra être changé si tous, d'un même cœur, nous ne consentons à secouer notre inertie et à essayer par tous les moyens à être utiles à notre prochain.

Nous avons tous quelque chose à donner. Si nous consacrons beaucoup à quelques dépenses inutiles, songeons toujours que certains de nos frères, au destin desquels nous sommes inexorablement liés, ne possèdent même pas le nécessaire. Vous êtes aisés, une catastrophe subite peut vous rendre pauvres ! Vous avez du travail, le machinisme effréné fera peut-être de vous un mendiant ! Vous avez la santé, la maladie fera peut-être de vous un objet de dégoût ! C'est pourquoi, si à l'heure de votre détresse vous seriez heureux de voir un ami se pencher sur vous, sachez au moins, dès aujourd'hui sourire aux autres.

Car, même si vous n'avez rien (ce qui est impossible) songez qu'un geste de tendresse, un regard de compréhension, un élan spontané d'affection font quelquefois plus pour un malheureux que les cadeaux les plus royaux.

« Le bonheur est la seule chose qu'on puisse donner sans en avoir soi-même » a dit un sage.

St Martin n'avait qu'un manteau lorsqu'il le partagea avec le pauvre. Monsieur Vincent n'avait pas grand-chose non plus. Dunant (1) a tout sacrifié à une œuvre magnifique à laquelle nous avons tous eu recours à un moment de notre existence. Et qu'avait-il notre cher et grand Frère qui prêchait en Galilée ? Mais avec ses mains vides il a su tant donner !

Du primitif à l'homme moderne l'histoire de l'humanité s'est inscrite dans les douleurs et les peines.

Dans le lent calvaire ou les individualités broyées par le destin sont jetées pantelantes à la Mort (appelée inconsciemment Délivrance par tous les peuples) la lutte porte ses fruits.

S'il est vrai que nous avons la même origine que tous les organismes vivants qui peuplent cette terre, au lieu d'être humilié de notre descendance commune, sachons plutôt regarder avec fierté le progrès accompli depuis l'homme de Néanderthal. A quelle destinée dès lors, ne sommes-nous pas promis !

Sachons nous montrer dignes du Créateur et essayons par tous les moyens de lutter avec lui vers l'accomplissement des temps heureux.

Et c'est seulement le jour où tous les hommes se sentiront unis et solidaires, où la haine ne sera plus qu'un souvenir d'une époque révolue, la bonté, notre seul partage, que nous nous sentirons prêts pour la glorieuse destinée que Dieu, par l'entremise de Celui qui fut l'image de son Amour Infini, nous a fermement révélée et promise.

Puissions-nous, dès maintenant, être les pionniers de cette dernière phase de l'Odyssée humaine.

A. P.

(1) Le fondateur de la Croix-Rouge.



ALLAN KARDEC,
le Législateur du Spiritisme

Une belle figure de chez nous

Jules BERTHELIN

Tous les lecteurs de ce journal connaissent notre ami Berthelin. Ses multiples guérisons, ses dons en faveur des déshérités, sa parfaite intégrité, sont suffisamment mis en relief par ses actes pour que nous n'insistions pas.

Peu de personnes cependant se doutent de l'universalité des bienfaits de cet homme simple, au grand cœur, peu connaissent la vie difficile, souvent les épreuves multiples par où il a passé.

Dut sa grande modestie en souffrir nous nous devons de faire mieux connaître ce guérisseur, qui a su mettre en pratique les lois du Maître.

Ainé d'une famille de six enfants, à une époque où n'existait, ni allocation ni Sécurité sociale, il doit à l'âge de 10 ans, aller mendier de porte en porte pour faire vivre la famille.

C'est là que commence pour lui la « révélation spirituelle ». C'est en demandant l'aumône qu'il entend dans l'espace des *Appels d'Esprits et de la musique*, sans y prendre garde, du reste.

A l'âge de 18 ans il travaille dans les mines. Dur travail qui le fait devenir matérialiste. Vers 25 ans, je ne croyais plus en Dieu, avouera-t-il.

Une pénible réalité se chargera de rappeler cette âme prédestinée à sa mission. Pendant sept ans, une longue maladie devant laquelle les médecins seront impuissants, l'handicapa fortement.

Alors, Berthelin apprend l'existence de l'Institut des Forces Psychiques de Sin-le-Noble, où en 1909, il fait la connaissance de M. Pillault, guérisseur réputé.

M. Pillault avait reçu une communication spirituelle lui indiquant qu'un malade, médium ayant reçu des appels dans sa jeunesse, en mendiant son pain, ferait appel à lui.

Problème délicat pour le guérisseur, de très nombreux malades se pressant chaque jour à sa porte.

Mais le destin de notre ami Berthelin était tracé et la volonté supérieure allait s'accomplir.

Un jour qu'il demandait des livres à M. Bezéat, autre membre de l'Institut des Forces Psychiques, celui-ci lui faisant raconter sa vie, comprit qu'il avait devant lui l'homme annoncé par les communications de M. Pillault.

Voici lui dit-il, la mission qui vous est impartie :

Cherchez douze personnes de bonne moralité et formez un groupe.

Après cela, J. B. subit un examen à l'Institut des F.P. qui lui valut d'être nommé censeur à la « Fraternelle » N° 1 d'Avion.

Là, il forme un cercle de 35 membres, fonde une bibliothèque et crée un groupe de solidarité qui à pour tâche de passer de porte en porte quémander pour les malheureux, car, dira-t-il simplement, « étant encore souffrant, j'avais compris que si je voulais recevoir, il fallait d'abord donner ».

Sans le secours d'aucun enseignement cette âme fruste avait trouvé, seule, la base fondamentale et le but de la vie terrestre.

Au bout d'un an de travail, la guérison de notre ami devenait une réalité. Juste récompense de son labeur acharné.

Un jour se trouvant chez une parente malade, il comprit par un ordre de l'au-delà qu'il pouvait la soulager et qu'il devait s'y employer. Après une compréhensible hésitation il se mit alors au travail et tout de suite, obtint de notables résultats, guérissant particulièrement des paralysiques.

La renommée vint rapidement, tout en continuant son labeur matériel, il est mineur, ne Poubliions pas, il soigne après son travail et il obtient de merveilleuses guérisons.

« Toutes les maladies sont guérissables » nous dira-t-il « mais pas tous les malades ».

Ces soins, nous le répétons étaient toujours donnés gratuitement mais de nombreux malades veulent absolument lui remettre de l'argent.

Il songe alors à fonder une caisse de solidarité et de propagande spirite. Car selon la parole de Jésus « l'homme ne vivra pas que du pain du corps, mais il vivra aussi de la parole de Dieu ».

Et depuis ce temps, malgré vents et marées, guerres et troubles, Jules Berthelin continue son gigantesque travail de charité. La guerre de 1914 le surprend à Nœux et seul il continue sans trêve à soigner tout en travaillant durement à la mine. Tout l'argent que lui donne en reconnaissance ceux qu'il soulage va à sa Caisse de secours et à la fin de la guerre il remet à M. Pillault la somme, considérable pour l'époque, de 26.000 fr. Il fonde un journal « le Bieniste » avec Mme Dubuc et Mlle Denise Duval, secrétaire de M. Pillault qui a quitté cette terre.

Des questions matérielles, la perversité de certaines personnes qui ne savent pas résister à l'attrait de l'argent nuisent à l'essor de ce mouvement. Le journal sombre.

Sans se lasser, notre ami reprend avec Mlle Denise Duval un autre journal « L'Avenir spirite », grâce aux dons des malades reconnaissants. Toujours pour la même raison, cupidité des uns, l'affaire tombe encore une fois. Qu'importe, il continuera seul, sans trêve ni repos, (le plus qu'il prend c'est trois jours pour les réunions de Paris) secondé par M. Marcel Lhomme.

De nombreux groupements de solidarité et d'entraide font appel à lui :

Plusieurs Cercles d'Etudes spirites les Orphelins d'Autueil, les Prisonniers et Déportés de Paris, les Enfants abandonnés, le Bureau de Bienfaisance de Nœux-les-Mines, la Caisse de Secours de l'Alliance des travailleurs de Nœux-les-Mines, et nous ne pouvons citer naturellement tous les cas particuliers, la liste serait trop longue.

Les Autorités publiques d'ailleurs octroient à Jules Berthelin les justes récompenses auxquelles il a droit. Le Mérite Social, avec félicitations de M. le Ministre de la Santé Publique vient apporter à ce pionnier de la charité l'hommage de la Nation.

S'il est besoin de preuve, nous vous mettons sous les yeux le total des secours distribués récemment :

Pour le relèvement des groupes spirites : en 1948-49 : 50.000 fr.

Pour les secours généraux : en 1948 : 104.700 francs ; en 1949 : 143.200 francs avec l'espoir de distribuer pour 1950 la somme de 200.000 fr.

Après cela, que dire. Devant ce désintéressement total, combien peuvent nous sembler légers les quelques efforts auxquels nous consentons parfois pour aider notre prochain. Jules Berthelin est père de famille, il est pauvre. En toute logique il pourrait peut-être penser aux siens.

A cette question il vous répond simplement : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » « Je remercie Dieu de m'avoir permis d'arriver à cette évolution par l'expiation subie en cette planète. »

« Avant de consulter le guérisseur demandez à Dieu de vous éclairer sur votre imperfection et de vous aider à fuir le mal qui se présente à vous. » « Si nous voulons la Paix il faut la faire chez nous et en nous et réaliser la parole de Jésus : Aimez-vous les uns les autres. »

Jules Berthelin continue toujours la tâche que le destin lui a fixée.

Il était bon de mettre en lumière la vie simple et splendide de ce grand cœur pour qui seuls comptent Bonté et Dévouement.

A. P.

L E Spiritualisme Expérimental Moderne et le Spiritisme retiennent de plus en plus l'attention générale et les réunions organisées par nos groupements sont suivies par un nombre toujours plus important d'auditeurs avides de s'instruire.

Cette constatation est complétée par d'autres indices qui nous permettent de croire que nous arrivons dans la troisième période du développement du Spiritisme, période qu'Allan Kardec avait prévue, comme celle de l'APPLICATION de la doctrine spirite.

Malheureusement cette doctrine est encore très mal connue de bien des personnes et il arrive que le Spiritisme est confondu avec la « nécromancie » et le vrai médium avec la diseuse de bonne aventure.

Or la médiumnité devrait être employée uniquement pour faire la démonstration expérimentale de l'immortalité de l'âme et servir à établir des relations normales, naturelles et consolantes, entre les décédés passés de l'autre côté du voile et les humains qu'ils ont laissés sur terre ; entre le Monde Spirituel des Invisibles et le monde matériel.

Mais on pose fréquemment aux médiums des questions qui sortent nettement du domaine spiritualiste... et c'est ainsi que se crée la confusion entre le Spiritisme et la nécromancie et autres sciences divinatoires.

Il apparaît d'ailleurs que cette confusion est entretenue habilement par des « professionnels » qui tirant profit de pouvoirs psychiques et médiumniques, plus ou moins réels, mélangeant les choses sacrées aux choses profanes.

Or le but du Spiritisme, d'après Allan Kardec, devant être d'ordre spirituel et moral, le mouvement spirite, pour remplir sa mission rénovatrice, doit se dégager le plus possible des contingences matérielles.

De plus, ainsi qu'il a été déclaré le 6 janvier dernier, salle Pleyel, lors d'une séance médiumnique publique : « Toute personne recherchant un profit matériel du Spiritisme ne peut être considérée comme « spirite » et ne pourra pas faire partie de la grande fraternité blanche qui doit s'étendre sur le monde. »

Dans ces conditions, les « marchands du Temple » étant exclus du spiritisme, comment celui-ci pourra-t-il trouver les moyens de se propager par l'expérimentation ?

La solution de ce problème est très simple et commence déjà à être appliquée. Une multitude de médiums de toutes sortes, se révèlent un peu partout et se développent dans de nombreux groupements familiaux : le spiritisme va trouver là sa véritable voie.

C'est en effet dans les centres où les assistants sont unis et harmonisés par une communauté de bons sentiments que se produisent les plus belles manifestations. En se communiquant dans ces milieux, les guides spirituels de l'humanité apporteront des messages de haute valeur morale et spirituelle qui régénéreront les individus.

Les « communications » reçues dans la plupart des groupes spirites enseignent le dévouement, le désintéressement et l'altruisme. Peu à peu, sous l'influence des êtres de l'au-delà, la conscience des humains sera renouvelée.

Les enseignements obtenus par les médiums sont d'ailleurs complétés par ceux présentés par une des plus grandes personnalités spirituelles de l'humanité, j'ai nommé le mahatma Gandhi.

Dans ses lois morales, le mahatma place au premier plan l'amour de la Vérité et le détachement des biens matériels. Il est à remarquer que les enseignements qui nous viennent d'Orient et ceux reçus dans les milieux spirites occidentaux sont presque identiques. Il est permis de supposer qu'ils contribueront ensemble à créer cette Fraternité Blanche Universelle qui nous est annoncée.

Il est même probable que c'est de cette façon que le Spiritisme réalisera le beau rôle moral et social qu'Allan Kardec avait prévu il y a près d'un siècle.

A l'heure actuelle les adeptes trouvent déjà le plus grand réconfort dans les éclatantes confirmations qu'obtiennent les écrits du Maître, tant au point de vue scientifique que philosophique.

Aussi c'est avec la plus entière gratitude que les spirites de la région du Nord adressent leurs pensées reconnaissantes à Allan Kardec à l'occasion de la présente cérémonie rappelant l'anniversaire de sa désincarnation.

Soins gratuits aux malades

ARRAS. — M. Berthelin, de Nœux-les-Mines, vient donner ses soins aux malades le dernier mardi de chaque mois, de 9 heures à 11 heures, au Café Métropole, place du Tribunal.

LILLE. — M. Hautefeuille donne ses soins gratuits aux malades tous lundis, 4, rue Gauthier de Châtillon, de 18 h. 30 à 19 h. 45.

ROUBAIX. — M. Paul se tient à la disposition des malades chaque samedi à partir de 14 h. 30, au siège, Café du Commerce, 20, Grand-Place.

NŒUX-LES-MINES. — M. Berthelin, 11, rue du Plat Fossé se tient à la disposition des malades les mercredi et vendredi de chaque semaine.

RYTHME

METHODE D'HARMONIE PLASTIQUE

enseignée par ELEANOR FOSTER

Leçons particulières sur rendez-vous et leçons groupées.

Pour prendre rendez-vous, s'adresser chez : Mme Eleanor Foster, 89, r. de Rennes, Paris VI^e

VIENT DE PARAÎTRE :

AFFECTUEUSEMENT

Moins un titre qu'une dédicace

A TOUS CEUX QUI SOUFFRENT,

QUI PENSENT, QUI CHERCHENT.

Tous les spiritualistes se doivent de lire ce livre. Ed. L'ONDE, 20, rue du Plé, Carcassonne-Cité (Aude).

EXPOSITIONS EN AFRIQUE DU NORD

DANS la salle d'exposition de l'hôtel Majestic, au milieu de toiles étranges qui donnaient à la pièce l'aspect d'un temple dédié à une divinité multiforme, j'ai rencontré le peintre-médium Victor Simon. C'est un solide « gâs du Nord », blond aux yeux bleus. Sa barbe est taillée avec soin. Son sourire est accueillant, un tout petit peu malicieux peut-être...

— Comment je suis venu à la peinture spirituelle ?

SEPT VISAGES RAYONNANTS DANS LA NUIT.

C'est pour la centième, pour la millième fois qu'il raconte son incroyable aventure.

— C'était en 1933. Une nuit, alors que j'étais couché, j'entendis des bruits étranges dans la maison. Quelqu'un gravissait les escaliers. On déplaçait les meubles dans les pièces voisines. Les persiennes métalliques grincèrent comme si elle s'ouvraient. Persuadé que j'avais affaire à des cambrioleurs, je sautai du lit, m'armai d'un revolver et me précipitai sur le palier. Personne. Personne non plus dans le reste de la maison. Les persiennes étaient parfaitement closes, tous les meubles en place.

« La nuit suivante, les bruits se reproduisirent, identiques. Inquiet, effrayé même, je décidai alors de dormir, toutes lumières allumées. Mais à peine m'étais-je assoupi, que je fus tiré brusquement de mon sommeil. Les lampes étaient éteintes et, dans la nuit noire, je vis sept visages rayonnants groupés autour de mon lit. Ce fut alors que l'ordre me fut donné d'une voix parfaitement distincte :

— « Peins ! Tu dois peindre ! Il faut qu'avant la fin de ce mois tu aies achevé une toile de deux mètres sur quatre.

— Je n'avais aucune notion de la peinture et du dessin. Je commençai donc par protester avec énergie, me demandant si, dans le fond, je n'étais pas victime d'une mystification, d'une mauvaise plaisanterie. Mais les voix insistèrent et il me fallut m'incliner.

« Je commandai donc à une maison spécialisée de Paris pinces, palette, tubes de couleurs, toiles, etc... et me mis au travail. Le résultat de cette première expérience fut ce tableau de huit mètres carrés que vous avez devant vous ».

VITRAUX DE CATHEDRALE ET TAPIS D'ORIENT.

En compagnie du peintre-médium j'ai fait le tour de la salle d'exposition et me suis arrêté devant chacune des toiles exposées. Pour le profane, le non-initié que je suis, il s'agit là d'une admirable symphonie de couleurs vives, d'ensembles décoratifs parfaitement adaptés les uns aux autres. Ces figures géométriques sont disposées avec symétrie. On songe à des vitraux de cathédrale, à de somptueux tapis d'Orient où tous les styles — égyptien, hindou, byzantin... — seraient mêlés. Que représentent exactement ces toiles ? Leur auteur ne le sait pas très bien lui-même.

— Je suis me répond-il, un exécutant aveugle et docile des ordres que me donnent mes amis de l'au-delà.

— Et quels sont ces amis ?

— Je l'ignore. Peut-être des artistes des temps passés qui, ayant quitté le plan physique et abandonné leur corps terrestre, ont enfin découvert la vraie vérité et veulent, au moyen de tableaux symboliques, la communiquer au monde. Sur ce point en effet, aucun doute n'est possible : ces toiles, en plus de leur incontestable valeur artistique dont tout le mérite revient à mes « Guides spirituels », ont un caractère nettement symbolique. Voyez cette grande fresque égyptienne. Un journaliste parfaitement au courant de tous les aspects de l'ésotérisme, en a donné l'explication suivante :

— « C'est une synthèse picturale sur quatre plans, d'une civilisation remarquable, qui s'est écroulée parce que ses chefs spirituels, les enfants royaux, ne se tinrent pas dans la lumière de l'esprit qui est Dieu, dans la connaissance du vrai et de l'éternel. Cette connaissance est symbolisée par l'éclosion du lotus que vous voyez au centre, qui confère la domination des éléments inférieurs pour être suivie au deuxième plan par une plus grande puissance représentée par cet aigle de toute beauté, une beauté inimitable, sublimant, si j'ose dire, le concept ailé le plus puissant et qui monte le plus haut. Je laisse au public le soin d'interpréter le sujet central de la toile : la femme, avec sa grâce et son intuition. Directement au-dessus d'elle, sont placées les cinq portes de réalisation : le savoir, le vouloir, le pouvoir alliés à l'harmonie et à la cohésion. La rosace centrale au quatrième et dernier plan est si belle et si lumineuse que même un Sinclair Lewis ne trouverait pas de termes exacts pour la décrire. Les artistes peintres eux-mêmes demeurent muets devant une telle supériorité dans l'art... »

UNE METHODE SINGULIERE

— Toutes les toiles exposées ici continue M. Simon, comportent un enseignement qui mériterait d'être médité et compris si nous voulons éviter de nouveaux déboires et de nouvelles expériences sanglantes. Voici le temple byzantin, avec sa science des nombres, celui de la connaissance qui ouvre l'infini, celui de la sagesse bouddhique...

Mais mon interlocuteur revient à des détails plus récents :

— Dès l'ouverture de l'exposition, un amateur — américain, je crois — a voulu m'acheter

L'Esprit souffle où il veut...

JE SUIS UN EXÉCUTANT AVEUGLE ET DOCILE des ordres que me donnent mes amis de l'au-delà

Comme nos lecteurs le savent déjà, notre directeur, V. Simon, a porté — puisque l'heure était venue — en Afrique du Nord les toiles qu'il a exécutées au cours des années écoulées sous l'impulsion de l'invisible.

Bien entendu, de telles manifestations ont suscité la plus vive curiosité — et les journalistes ont été les premiers à venir côtoyer l'« inhabituel ».

Nous sommes heureux de publier aujourd'hui le début du reportage (dont on appréciera l'intelligente objectivité) que notre confrère de « Maroc-Presse » de Casablanca, Saint-Renan, a alertement consacré à ces « messages de l'au-delà ».

mon temple byzantin. J'ai évidemment refusé. Je ne vends pas mes toiles. Je ne suis pas un professionnel. Je ne peins que durant mes heures de loisirs, le soir généralement. Le reste du temps, je gagne ma vie comme tout le monde.

au travail j'ignore totalement ce que je vais représenter. Je commence par un coin, je continue par un autre coin, je finis par le centre ou vice-versa. L'œuvre achevée, je constate régulièrement — et vous pouvez le constater vous-même

JOIE DU CŒUR... DÉLICES DE L'ÂME

Et cela a duré une semaine, pendant l'exposition faite par M. V. Simon, aux Salons de l'Hôtel Majestic à Casablanca.

C'était un vrai régal de l'Esprit.

Les PROFANES admiraient quelque chose de grandiose qu'ils ne comprenaient qu'intuitivement.

Les SCEPTIQUES méditaient, car le choc était trop dur pour eux.

Les RELIGIEUX demandaient des renseignements complémentaires.

Les SYMPATHISANTS approuvaient.

Les TECHNICIENS, peintres, décorateurs etc... étaient stupéfaits.

Les SPIRITES exultaient, la joie dans le cœur, délices dans l'âme, et priaient du fond de leur cœur qu'enfin toutes ces belles preuves puissent toucher les sentiments, le cœur des incrédules (et surtout ceux qui souffrent) de la réalité de la survie et du monde invisible qui nous entoure.

Leur prière a été sans doute exaucée, puisque M. Simon, en trois conférences, par la netteté de son exposé, sa simplicité et sa Foi, a conquis tout son auditoire.

A ces conférences, Mme Gendet, de Paris, a également donné le ton final en démontrant que l'âme n'a pas besoin des yeux du corps pour voir et reconnaître nos chers disparus qui vivent dans le monde invisible qui nous entoure et qui sont constamment présents avec nous.

Belle semaine de propagande Spirite, grandiose dans sa simplicité.

Tous nos remerciements vont à Mme Gendet et M. Simon de nous avoir donné de si grandes joies. Nous leur donnons rendez-vous pour l'année prochaine, car nombreux sont ceux qui regrettent de n'avoir pu assister à ce gala de l'Esprit.

J. O.



M. Simon devant une de ses toiles

Augustin Lesage, autre peintre-médium, qui, lui aussi, a exposé à Casablanca, était mineur. Victor Simon est comptable. Peut-on imaginer profession plus réaliste, plus dépourvue de poésie et de spiritualité ?

— Vous avez dit, tout à l'heure, que vous étiez un exécutant aveugle et docile...

— C'est parfaitement exact. Quand je dois entreprendre une toile, mes « amis » me le disent. Ils m'en indiquent les dimensions, les couleurs qu'il me faut employer... Lorsque je me mets

me — que les principes fondamentaux de la symétrie, de l'harmonie des couleurs et des formes sont respectés. Il m'est arrivé, en captivité, de vouloir voler de mes propres ailes. Les résultats de ces expériences ont toujours été catastrophiques. Sans le secours de mes « guides spirituels », je ne suis rien. Une fois, avant d'entreprendre une toile, j'ai décidé de jeter un projet sur le papier. « On » me laissa faire. Mais dès que je fus à pied d'œuvre, palette et pinceaux en mains, j'oubliai totalement ma première es-



...Et le voici à Enaro (commune de Blad Taouria, département d'Oran) devant l'agneau rôti, en compagnie de son ami Habib Benchehidia, chef du douar.

quisse et peignis un tableau qui n'avait absolument aucun rapport avec le projet primitif...

Et Victor Simon d'ajouter, avec son bon sourire confiant :

— L'esprit souffle où il veut, et quand il veut. Nous n'y pouvons rien.

SAINT-RENAN

A ORAN

De son côté, « Oran Républicain », tout aussi soucieux de « serrer » l'actualité et de tenir ses lecteurs au courant de tout ce qui se passe dans leur ville, a inséré les lignes suivantes :

VOILA certes une exposition qui n'a rien de commun avec celles que nous analysons chaque semaine.

M. Victor Simon n'a reçu aucune notion de dessin ni de peinture et cependant il peint. Il peint sous l'impulsion d'une force surnaturelle, nous dit-il. « Je ne puis résister à cet élan : le sujet et la facture me sont inspirés. J'éprouve le besoin d'extérioriser cette inspiration. Et voilà le résultat. »

A première vue, ces toiles qui ornent pour quelques jours le bar du Petit Guillaume Tell paraissent appartenir au genre ornemental : rosaces, colonnades, figures et floritures, brillamment teintées offrent de plaisants motifs décoratifs. Mais commentées par leur auteur ces œuvres parlent un langage ésotérique dont la signification échappe à première vue au profane. C'est ainsi que les vautours, les soleils, les portes, les pouces joints, les paumes tendues, de cet ensemble égyptien sont les symboles de l'antique sagesse des Pharaons. Degré par degré les conduisaient à l'harmonieuse possession de la vérité.

Plus loin, dans une atmosphère bleutée, un vaste temple offre la perspective de ses sept colonnes, de ses trois arcades, de ses douze dalles. Autant de nombres sacrés qui ont leur signification, comme les couronnes, les tiaras, les triangles, sont des signes des grands principes vitaux. A côté une œuvre judéo-chrétienne, puis une autre d'inspiration bouddhiste. Dans d'autres des évocations islamiques.

Comme on le voit, on se trouve en présence d'une rétrospection symbolique des grands courants religieux de l'humanité. Si l'on songe, d'autre part, que Victor Simon, un gaillard bien bâti, qui n'a rien du pâle inspiré, nous affirme qu'il n'est pas spécialement versé dans l'histoire des religions, qu'il n'a jamais étudié la peinture, et qu'il ne travaille que poussé et illuminé par une force extérieure, on ne peut qu'être frappé par son cas.

Voici une toile curieuse aux jolies teintes chaudes où sont représentées des sphères, des croix svastikas, des flammes en forme d'avions, des traits humains. En haut on reconnaît Hitler. En bas dans l'ombre la même figure, mais renversée. Le tableau a été « inspiré » en 1934. Il prévoit en symboles plus ou moins cachés les grands événements qui se sont déroulés de 40 à 45 et qui ont abouti à la chute du dictateur.

Voilà certes des faits qui ne manqueront pas d'intéresser tous ceux que passionnent les phénomènes de voyance et, en général, les arcanes du monde psychique.

L. R.

NOTRE JOURNAL

Deux mois se sont écoulés depuis que le dernier numéro du journal est parvenu à nos lecteurs, dispersés en France et un peu partout sur le globe... Deux mois en apparence sans contact tangible, comme si plus rien n'existait de l'œuvre entreprise en commun.

Voici le démenti... Des amis (que nous ne connaissons peut-être jamais, mais à qui nous sommes unis par des liens qui échappent à notre faible entendement) sont restés en contact avec nous avec leurs lettres et leurs encouragements dont voici ci-dessous la liste élogieuse. Que tous trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

Mme Dégardin, Arras	60
M. Lewintre, Arras	500
M. Mercklé, Arras	100
Mme Guéant, Arras	60
Réunion du 16 avril à Arras	295
M. Flament, Arras	50
Mme Vanesse, Arras	200
Mlle R. C., Arras	500
Anonyme, Roubaix	1.000
Mlle Delannoy, Lille	60
M. Beaugéan, Arras	220
Mme Audina, Genève	180
Mme Devaivre, Auterlecht	1.260
Anonyme, Ste-Foy-la-Grande	80
Mlle Signet, Condé-s-Escaut	360
M. Deljary, Villars	360
Mme Gibon, Lille	220
M. Rotechi, Oran	60
Mlle Jansenne, Arras	350
Mme Ruud L., Cosne	500
Mme Lesage, Fives-Lille	60
M. Brisours, Nœux-les-Mines	60
M. Kimoun, Oran	60
M. Marchet, Le Mans	45
M. Lafont, Moustey	25
Mme Garvire, Cusset	160
M. Gally, Lmages	360
Mme Gaillot, Liège	500
M. Stahl Genève	1.860
Mme Falch, Vichy	25
Mme Gaillot, Liège	50
Mme Delalin, Le Mans	50
M. Goubet, Genève	720
M. Demet, Liège	277
M. et Mme Benichon	500
Mme A. Brunet	160
M. Tissières	360
Anonyme Casablanca	5.000
M. Chamagne	340
Anonyme Afrique du Nord	500
M. A. Panazollo	*3.000

PÉRIODE PROBATOIRE APRÈS LA MORT

Suzanne Ketels-Verschoore offre à quelques étudiants et amis éloignés qui n'auraient pas encore eu le privilège d'étudier ou d'entendre une « Leçon-Sermon basée sur la Science Chrétienne, dans son texte intégral (qq. versets bibliques exceptés) » la Leçon-Sermon extrait du Livret Trimestriel Avril-Juin 1950, pub. à Boston, E.U.A., ayant pour Sujet :

« Période Probatoire après la Mort. » (pp. 10-12 du dit Livret). Texte d'Or : 1 Epit. Paul aux Corinthiens 6 : 14. « Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par SA puissance. »

Lecture Alternée : Romains 6 : 2-6, 8-11, 14 : « Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché... Notre vieil homme, nous le savons, a été crucifié avec Lui, afin que le corps esclave du péché fût détruit et que nous ne fussions plus asservis au péché... vivants pour Dieu, en Jésus-Christ, car le péché ne dominera point sur vous, et vous n'êtes plus sous la Loi, mais sous la grâce. »

Les citations suivantes constituent le Sermon. Ecclesiastes 3 : « Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux. » « Quel avantage celui qui travaille retire-t-il de sa peine ? » « J'ai reconnu que tout ce que Dieu fait durera toujours, qu'il n'y a rien à y ajouter et rien à en retrancher... Ce qui a déjà été, et ce qui sera a déjà été, et Dieu ramène ce qui est passé... Dieu (l'Entendement divin, infini) jugera le juste et le méchant ; car il y a un temps pour toute chose et pour toute œuvre. »

Apocalypse de St Jean 10 : « Et l'ange que je voyais debout sur la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel, et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps, mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait. » (Nota : Dieu est synonyme de Divin Vrai, Divin Beau, Vie éternelle, Amour infini, Vérité immuable. Le Christ c'est « la vraie idée de Dieu. » Le terme « sacrifier » veut dire « sacri-facio » faire ou rendre sacré par la Juste Pensée Scientifique basée sur la révélation de la nature divine.)

« Temps » : Mesures mortelles ; limites dans lesquelles se résument toutes les actions, les pensées, les croyances, les opinions, les connaissances humaines ; matière ; erreur ; ce qui commence avant, et continue après ; ce qu'on appelle la mort, jusqu'à ce que le mortel disparaisse et que la perfection spirituelle apparaisse. » (« Science et Santé » M.B. Eddy, p. 595 : 16-21).

« Le temps n'a pas encore atteint l'éternité, l'immortalité, la réalité complète. Tout le réel est éternel. La perfection est la base de la réalité. Sans perfection, il n'est rien d'absolument réel. Toutes choses continueront à disparaître jusqu'à ce qu'apparaisse la perfection et que l'on atteigne à la réalité. Nous devons renoncer entièrement aux croyances spectrales... La tombe ne bannit pas le fantôme de la matérialité. Aussi longtemps qu'il y aura des limites supposées à l'Entendement (Esprit-Intelligence) et que ces limites seront humaines, les fantômes sembleront continuer. L'Entendement est illimité. Il n'a jamais été matériel. La vraie idée de l'être est spirituelle et immortelle, et il s'ensuit que la seule chose dont on se défasse est le fantôme, c'est-à-dire quelque croyance irréaliste. Les croyances mortelles ne peuvent ni démontrer le Christianisme, ni comprendre la réalité de la Vie. » (« Science et Santé » p. 353 : 15-35.)

« Dieu exige la perfection, mais pas avant que le combat entre l'Esprit et la chair ait été combattu et la victoire remportée... Les mortels imparfaits saisissent lentement le but ultime de la

perfection spirituelle ; mais c'est accomplir beaucoup que de bien commencer et de continuer la lutte pour résoudre par la démonstration le grand problème de l'être. Pendant les siècles sensuels, il se peut que nous n'acquiesçons pas l'absolu de la Science Chrétienne avant de passer par le changement appelé la mort, car nous n'avons pas le pouvoir de démontrer ce que nous ne comprenons pas. Mais il faut que le moi humain soit évangélisé. Dieu nous demande d'accepter aujourd'hui même cette tâche avec amour, d'abandonner aussi vite que possible le matériel, et de travailler au spirituel qui détermine l'extérieur et le réel. » (« Science et Santé » M.B. Eddy, page 254 : 7-9, 14-25).

« On doit tirer tout le profit possible de l'école préparatoire de la terre. » « En réalité l'homme ne meurt jamais. La croyance qu'il meurt n'établira jamais son harmonie scientifique. La mort n'est pas le résultat de la Vérité, mais de l'erreur, et une erreur n'en corrigera pas une autre. Jésus prouva par la marque des clous que son corps était le même immédiatement après la mort qu'avant la mort. Si la mort rend à l'homme la vue, l'ouïe, et la force, alors la mort n'est pas une ennemie, mais une meilleure amie que la Vie. Hélas, quel aveuglement que cette croyance, qui fait dépendre l'harmonie de la mort et de la matière, et croit néanmoins l'Entendement (l'Esprit-Intelligence) incapable de produire l'harmonie ! Tant que durera cette erreur de croyance, les mortels continueront à être mortels selon la croyance, et seront à la merci du hasard et du changement. »

« La vue, l'ouïe, tous les sens spirituels de l'homme sont éternels. On ne peut les perdre. Leur réalité et leur immortalité sont dans l'Esprit et dans la compréhension, non dans la matière, d'où leur permanence. » (Ibid. p. 486 : 10-29).

« Instruisons-nous du réel et de l'éternel, et préparons-nous pour le règne de l'Esprit, le royaume des cieux, — le règne et le gouvernement de l'harmonie universelle, laquelle ne peut être perdue ni demeurer à jamais invisible. » (Ibid. p. 208 : 21-25).

« Mais je veux parler au Tout-Puissant, je veux plaider ma cause devant Dieu. » (Job 13 : 3)

« ...l'homme meurt et il perd sa force ; l'homme expire, et où est-il ? » (Job 14 : 10)

« Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a fait connaître quand à propos du buisson, il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Or Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants ; car pour Lui tous sont vivants. » (Ev. St Luc 20 : 37, 38).

« L'Eternel est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je peur ? L'Eternel est le soutien de ma vie ; de qui aurais-je peur ? » (Psaume 27 : 1)

« Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ; la houlette et ton bâton me rassurent. » (Ps. 23 : 4).

« La vie de Jésus prouva, divinement et scientifiquement que Dieu est Amour, tandis que les prêtres et les rabbins affirmaient que Dieu est un puissant potentat, qui aime et qui hait. La théologie judaïque ne donnait aucune conception de l'amour immuable de Dieu. »

« La croyance universelle à la mort n'est d'aucun avantage. Elle ne peut rendre évidentes ni la Vie ni la Vérité. On verra finalement que la mort est un rêve mortel, qui vient dans les ténèbres et disparaît avec la lumière. » (« S. et S. » p. 42 : 1-10).

« La croyance que la matière a de la vie, aboutit, selon la loi universelle de l'entendement mortel, à une croyance à la mort. Ainsi l'homme, l'arbre et la fleur sont censés mourir ; mais le fait demeure que l'univers de Dieu est spirituel et immortel. » (Ibid. p. 289 : 23-25).

(A suivre)

A. Bezerra de Menezes

(Suite de la première page)

Cinq longues années de difficultés sans nombre l'attendaient. Vie difficile d'étudiant pauvre, dans le tourbillon mondain de la grande ville, parmi les moqueries d'une jeunesse négligente et bohème ; il est obligé d'étudier dans les places publiques, les parcs lointains et silencieux et les salons déserts des musées et des bibliothèques publiques.

Il donne en même temps qu'il étudie des cours à des élèves pauvres habitant dans les faubourgs en banlieue, pour assurer sa subsistance et payer ses frais d'examen. Enfin, le diplôme obtenu le récompense de tous ses déboires, ne lui ouvrant pas la porte d'une clinique particulière ; mais seulement la grande clinique des pauvres, des estropiés, des indigents, des mutilés de toutes espèces, les bafoués de toujours dans les salles des hôpitaux, que son cœur généreux d'étudiant attire, agglutine, sans savoir pourquoi.

C'était le commencement de son apostolat ; là encore, il devait vaincre et voir s'accroître chaque jour davantage son abnégation et son courage. Ce fut une dure étape à parcourir. Et toujours les files de misérables de toutes sortes augmentaient et se transformaient en multitude.

Mais il est récompensé par le plus noble des titres qu'un homme peut acquérir sur terre « Le médecin des Pauvres ».

Médecin aussi de l'armée, il se dédie à la chirurgie, rend d'importants services, fait des guérisons presque miraculeuses avec le bistouri dans les infirmeries de l'hôpital Central de Rio-

de-Janeiro. D'accord avec son épouse il fait de la politique et chose assez rare, il est bientôt député.

La lecture et les méditations constantes de l'Evangile le conduisent aux œuvres d'Allan Kardec qui révolutionnent le monde à cette époque et c'est pour lui plus qu'une Révélation.

Par la politique il arrive aussitôt au Parlement, guidé par sa foi et sa raison éclairée, avec son éloquence naturelle il électrise toute l'assistance et on l'écoute en silence car il émane de lui un magnétisme qui oblige ceux qui l'entendent à réfléchir et à méditer.

Ce tribun-apôtre avec sa facile éloquence défendant la Vérité, domine l'auditoire qui émotionnellement reçoit les vibrations lumineuses de la troisième Révélation en silence et recueilli. C'est ainsi que fut connu au Brésil pour la première fois la doctrine spirite codifiée par Allan Kardec.

Illustre journaliste, député, président d'importantes compagnies de chemin de fer, président du conseil et de la Chambre des députés de Rio-de-Janeiro et chef respecté de son parti « O Liberal ».

Couvert de gloire, envié, sollicité, entouré et respecté ; il a le courage d'avouer sa conviction spirite au sein d'une société éminemment catholique et intolérante ; homme publique honoré par d'exceptionnels titres, il n'hésite jamais à déclarer à ceux qui viennent l'écouter sa foi, son espérance dans le spiritisme.

(A suivre.)

CE QUI DOIT ARRIVER ARRIVE...

par FÉLICIE-EMMA TORDJMAN

(Suite et fin)

RETARD...

Dans un hôtel de la capitale portugaise, je jugeais inutile d'ouvrir mes bagages. Les deux jours que j'y devais passer seraient vite écoulés... Effectivement, ils passèrent rapidement.

C'est alors qu'un coup de téléphone de l'Agence Cooks remit tout en question. Le paquebot « Serpa Pinto » ne quitterait le port que le 26 avril. Motif : des réparations actuellement en cours à Porto. Et nous étions le 4 ! Encore une prédiction de Mme Gendet qui se réalisait !

Celle-ci et les autres, du reste. Tout ce que m'avait dit le médium d'Alger reflua à ma mémoire : Vous aurez beaucoup d'ennuis en France : pleurs, désespoirs, vols d'argent (exact, à Paris et à Alger), voyages sans confort, froid, difficultés pour les passeports, pertes de bagages, manque de devises françaises et étrangères... Mais vous êtes protégée et vous retournerez chez vous...

J'y retournerai, en effet, après un séjour de plusieurs jours dans la capitale portugaise — ce qui me permit de faire la connaissance d'excellents amis et d'assister à des séances pour le moins curieuses...

J'embarquai sur le « Serpa Pinto » le 26 avril. Il pleuvait — ce qui n'empêcha nullement mes nouveaux amis de venir me faire leurs adieux. Voyage sans histoire. Le mal de mer m'épargna comme prédit. De Rio, un avion me mena à Pelotas en 9 heures.

Comme me l'avaient annoncé le médium d'Alger et Mme Gendet, je trouvai ma fille gravement malade : lésions pulmonaires avec adhérences, conséquence d'un abus des sports et des bains de soleil prolongés. Les docteurs insistèrent vivement pour qu'on l'opère. Mes guides, Rafaël et Joao Sebastiao Alfonso de Leao consultés, furent nets : pas d'opération. Ma fille, trop faible, ne supporterait pas le choc. En fait, le traitement se borna à un pneumothorax et à des remèdes homéopathiques... auxquels j'adjoignis des passes magnétiques. Il y a, de cela, trois ans et demi ; l'état de santé s'est considérablement amélioré.

SURVIVANCE...

...Alors que j'étais encore à Paris, chez Mme Soler de Villar, j'avais demandé si je reverrais encore mon père. La réponse avait été négative. En effet, dès mon arrivée à Pelotas, le guide

Rafaël, incorporant le médium Tifina, me donna spontanément des nouvelles de tous mes parents habitant l'Algérie. Je sus ainsi que mon père, qui était âgé de 86 ans, allait bientôt quitter son corps usé. Ceci se passait en mai 1947. En octobre, mon guide me dit :

— Prie immédiatement.

— Mon père est mort ?

— Cela ne tardera pas. Il est déjà plus de l'autre côté du voile que de celui-ci, mais l'heure n'est pas encore venue. La prière est pour un autre de tes parents qu'il faut aider à se dégager.

Une semaine plus tard, j'apprenais le décès d'une cousine germaine. La mort était survenue à l'instant précis où j'avais reçu l'ordre de prier.

Les preuves, du reste, vinrent à leur heure — comme toute chose.

Le 7 octobre 1947, je me trouvais chez des amis spirites, en compagnie d'un excellent médium, Mme Estella, qui incorpore un esprit. Dès les premiers mots, je sus que c'était ma mère qui était là.

— Ton père vient de se désincarner, me dit-elle. En ce moment, il sommeille, mais dès qu'il s'éveillera, tu auras une preuve de la survivance de l'âme. Sois forte et prie...

Le lendemain après-midi, je recevais un télégramme d'Alger, me confirmant ce que je savais déjà.

Le jeudi suivant, au groupe Rafaël, grande fut ma surprise quand Mme Tifina incorpora mon père — un père un peu surpris de son nouvel état et plus encore de voir près de lui sa mère et le guide Rafaël qu'il voyait, dit-il, d'un bleu céleste lumineux, alors que celle qui avait été sa femme lui apparaissait d'un blanc étincelant. Lui était lilas clair — ce dont je m'aperçus, comme les autres médiums-voyants qui assistaient à cette séance.

Il me faudrait encore des pages et des pages pour relater les prédictions qui me furent faites et qui, toutes se réalisèrent. Celles qui ont figuré dans ces lignes suffiront, crois-je, pour justifier amplement les titres qui les coiffent.

Ce qui doit arriver arrive, comme si les plus petits faits de notre éphémère existence étaient inscrits dans un livre minutieux, de toute éternité.

Dieu, souvent, permet que le voile se soulève... Au-delà se trouvent les raisons de croire, d'espérer — exactement comme l'a annoncé, il y a 2000 ans, le Christ bien-aimé.

LES HAUTS-LIEUX ATREBATES

Faisant suite à une causerie littéraire sur "Arras, lieu spirituel", notre ami André-Roger nous a, au cours d'une réunion du Cercle arrageois "La Renaissance Spirituelle", présenté une seconde conférence destinée à parfaire la première démonstration et dont nous espérons pouvoir vous faire connaître tout le texte. Entre temps, nous nous réjouissons de publier ci-après l'étonnante conclusion de cette seconde conférence qui avait pour titre : "Arras, lieu de conjonction astrale."

Les forces, qui mènent le monde, ne sont et ne peuvent être que les forces du bien ou, pour mieux dire, la Puissance de l'Amour.

L'Homme, microcosme de cette Puissance et de cet Amour, a pu vivre dans un aveuglement et dans une ignorance tels qu'oublant qu'il est l'image de Dieu, oubliant les préceptes du Maître, il a osé détruire son propre être dans l'être de son frère et qu'il a rêvé de désintégrer la planète-terre, pour satisfaire des appétits égoïstes inférieurs et désordonnés.

Mais l'harmonie de l'Univers, qu'a fait naître et que maintient l'Amour, souffre de ce déséquilibre en puissance, qui a germé dans la lourdeur des corps et des âmes humaines.

Il ne peut être question d'arrêter le cours des actions et des destins des hommes, libres de subir les conséquences de leurs actes bons et mauvais.

Pourtant, cette liberté des hommes conduirait aux anéantissements et à l'arrêt momentané de l'évolution, si la lumière ne venait pas remettre l'homme sur le chemin de la vérité et de la vie.

Les signes, que nous avons démontrés, si nombreux et si évidents qu'ils fussent, n'ont point suffi et ne suffisent pas pour apporter les nécessaires solutions à toutes les angoisses, à toutes les peurs, qu'amène le déséquilibre général.

Qu'il s'agisse du désordre social, économique, monétaire, moral, politique, spirituel, les solutions, qui paraissent être à portée de la main, ne peuvent ni germer, ni éclore, ni se réaliser dans un climat contraire à l'intelligence de la vie, contraire au progrès de la vie, contraire à l'idée même de la Fraternité universelle.

Aussi, convient-il que se produisent, à lieu et à temps donné des manifestations telles, qu'elles apportent à l'humanité la lumière et le progrès dont elle a besoin pour suivre son jeu dans l'unité harmonieuse de l'univers.

Ces manifestations auront lieu dans un temps proche et dans un lieu proche.

Pour aujourd'hui, nous vous demandons de vous en réjouir dans vos cœurs et de répandre cette joie dans les cœurs de ceux que vous rencontrerez.

Car c'est — en ces événements terrestres et astraux — c'est seulement le Cœur qui commande, qui décide, qui agit et qui vit dans l'Amour et en Dieu. Puisque vous le savez, Dieu est Amour ! et Amour est Dieu !

Haut les cœurs !

Reconnaissez, en le Père Tout-Puissant, vos frères malheureux !

Aimez-vous bien les uns les autres !

Elevez-vous en esprit dans l'Esprit !

Ne cherchez que le Bien, le Beau, le Vrai : le reste, vous l'aurez, de surcroît.

Amour ! Amour ! Amour !

Lumière sans espace et bonheur sans limite, Loin du temps et des lieux, des saisons et des jours, Lumière d'un soleil qui jamais ne nous quitte Et qui dure toujours, toujours !

Bonté du Dieu puissant, dont la grandeur habite Les constellations, d'où Son pouvoir accourt Donner à la fourmi terrestre un humble gîte ;

Une brise, à la fleur ; aux pauvres, un bonjour. Laisse venir ici, dans l'atrébate site, Les lumineux effets de Ta Puissance, pour

Rendre à l'humanité qui tremble, qui hésite, La foi, la vérité, la lumière du jour ! Fraternité ! L'homme nouveau, qui vient au monde, Vous apporte la Vie et la Félicité ;

Il fera que, bientôt sur la terre féconde, Vive enfin l'universelle Fraternité.

REMERCIEMENTS

L'annonce de la création d'un service d'œuvres charitables au Cercle d'Etudes Psychiques d'Arras nous a valu de nombreux dons en espèces et en nature.

Est-il besoin de remercier les généreux bienfaiteurs ?

Qu'ils soient assurés de la gratitude de ceux que leur générosité nous a aidé à soulager.

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro la suite de "Memento sur la vie" de E. Vanlaton. Nous nous en excusons vivement auprès de nos lecteurs et de notre collaborateur.

Le Messager Spirituel

Bulletin du Groupe "Spiritualisme expérimental et Scientifique"

Siège : 15, rue de Liège - PARIS (9^e) - C.c.p. M^{me} Marcelle Gendet 833.59

L'AVENIR APPARTIENT AU SPIRITUALISME

AVEC la dernière guerre, l'humanité est passée par une des périodes les plus sombres de son Histoire. Il n'est pas certain, hélas, qu'elle reste la plus tragique de toutes. Elle détruisit toutes les illusions que nous pouvions avoir sur la solidité et la permanence de l'œuvre dont l'Homme s'enorgueillissait tant : la Civilisation.

La société, tel un vieil échafaudage, craque de toutes parts sous le poids du matérialisme, et sous le feu d'artifice d'inventions étincelantes qui risquent de devenir destructrices et meurtrières entre les mains de certains hommes.

Il est temps, pour tous les hommes de bonne volonté et de bonne foi, de prendre conscience du rôle qu'ils peuvent et doivent assumer pour qu'elle soit sauvée.

Chacun a sa part de responsabilité dans l'avenir ; mais cette responsabilité ne peut se concrétiser en un effort constructif que si les gens se rendent compte du sens profond de leur vie, s'ils comprennent la portée de leurs actes, de leurs luttes, de leurs souffrances, s'ils gardent leur foi en la haute destinée de l'homme, en l'immortalité ; c'est ce qui a fait dire à Platon : « La croyance en l'immortalité est le bien de toute Société ; brisez ce lien et la Société se dissout. »

Le Spiritualisme repose sur cette idée, sur des témoignages universels, sur des faits d'expérience, observés sur tous les points du globe par des hommes de toutes conditions, parmi lesquels des savants et des académiciens.

C'est grâce à eux, grâce à leurs efforts que la science contemporaine, malgré ses hésitations et ses répugnances, a été amenée peu à peu à s'intéresser à l'étude du monde invisible. De cette étude, des observations qui ont été faites, des enquêtes poursuivies depuis plus d'un demi-siècle, de toutes les révélations qui en découlent, le spiritualisme a constitué un enseignement nouveau dégagé de toute forme obscure ou symbolique, facilement accessible même aux plus humbles, et qui ouvre aux érudits et aux penseurs de vastes perspectives sur les hauts degrés de la connaissance, sur la conception d'un idéal supérieur.

Dans notre époque de grande indigence morale et de médiocrité où chacun prend en soi la conscience d'une bouleversante misère et sur soi personnellement le poids de cette misère, cet enseignement peut donner satisfaction à tous, aux esprits les plus raffinés comme aux plus modestes, mais il s'adresse surtout à ceux qui souffrent, à ceux qui ploient sous une lourde tâche ou de pénibles épreuves, à tous ceux qui ont besoin d'une foi virile qui les soutienne dans leur marche, dans leurs travaux, dans leurs douleurs.

Au-dessus des polémiques vaines, des disputes stériles, il y a une chose qui échappe à toutes les emprises : c'est cette aspiration de l'âme humaine vers un idéal éternel qui l'assiste dans ses luttes, la console dans ses épreuves, l'inspire aux heures de grandes résolutions.

Derrière la scène où se déroulent les drames de la vie et le spectacle grandiose de la Nature, une puissance, une Cause suprême se cache qui règle les phases successives de notre intuition et en trace les lignes d'évolution.

Mais où l'homme trouve-t-il sa voie, où puise-t-il la conviction forte qui le guide d'étape en étape, travers le temps et l'espace, vers le but suprême de l'existence ? En un mot sa foi dans l'avenir ?

Cette foi, dans l'avenir, qui surgit du sein de l'ombre, c'est la croyance universelle des âmes, celle qui régit sur toutes les sociétés avancées de l'espace, qui s'appuie sur l'observation, sur l'expérience impartiale, sur les faits mille fois répétés. En nous montrant les réalités objectives du

Monde des Esprits, elle dissipe tous nos doutes, chasse nos incertitudes et ouvre à tous des perspectives infinies sur l'avenir ; alors on comprend que l'existence a un but, que la loi morale est une réalité et qu'elle a une sanction, qu'il n'y a pas de souffrances inutiles, pas de travail sans profit, pas d'épreuves sans compensation, que tout est passé dans la balance du Divin Justicier.

Au lieu de ce champ-clos de la vie où les faibles succombent fatalement, au lieu de cette aveugle et gigantesque machine du Monde qui broie les existences, le Spiritualisme fait apparaître aux yeux de ceux qui cherchent et de ceux qui souffrent la puissante vision d'un Monde d'acquiescement, de justice et d'amour, où tout est réglé avec ordre, sagesse et harmonie. Par lui la souffrance sera atténuée, le progrès de l'homme sera assuré, son travail sanctifié ; la vie revêtira plus de dignité et de grandeur.

Depuis longtemps des formes apparaissent, des voix se font entendre, des messages nous parviennent par voie typtologique ou d'incorporation, ainsi que par l'écriture automatique. Des preuves d'identité viennent en foule nous révéler la présence de nos proches, de ceux que nous avons aimés sur la terre, qui ont été notre chair et notre sang et dont la mort nous avait momentanément séparés. Par leurs entretiens, par leurs enseignements, nous apprenons à connaître l'Au-Delà mystérieux, objet de tant de rêves, de querelles et de contradictions. Les conditions de la vie future se précisent dans notre entendement, le passé et l'avenir s'éclairent jusque dans leurs intimes profondeurs. Jamais d'ailleurs le besoin de lumière sur des questions vitales auxquelles se rattache d'une manière étroite le sort des Sociétés ne s'est fait sentir d'une façon si impérieuse.

Fatigués des théories intéressées, des affirmations sans preuves, la pensée humaine s'est laissée envahir par le doute ; la foi s'est tarie dans sa source ; l'homme a oublié à la fois le chemin des temples et celui des portiques de la Sagesse ; la critique et la science matérialistes ont resserré les horizons de la vie ; elles ont ajouté pour certains aux tristesses de l'heure présente la négation systématique, l'idée accablante du néant. Et par là se sont aggravées toutes les misères humaines ; elles ont enlevé à l'homme, avec ses armes morales les plus sûres, le sentiment de ses responsabilités, elles ont ébranlé jusque dans les profondeurs les assises mêmes du « Moi ».

Contre ces doctrines de négation et de mort, les faits parlent aujourd'hui ; une expérimentation méthodique nous conduit à cette certitude : l'être humain survit à la mort et sa destinée est son œuvre. »

Lorsque les préjugés qui hantent nos cerveaux se seront évanouis, l'homme comprendra qu'il n'a rien à craindre de la mort. C'est une erreur de croire qu'elle nous éloigne de ceux qui ne sont plus parmi nous.

Grâce à la doctrine des Esprits, au Spiritisme, nous avons la consolation de savoir que les êtres chéris qui nous ont précédés dans l'Au-Delà veillent sur nous et nous guident dans la voie obscure de l'existence ; ils sont souvent à nos côtés, invisibles, prêts à nous assister dans la détresse, à nous secourir dans le malheur.

Maxime FLIPOT

Ingénieur, Chargé de Mission au Secrétariat Gén. du Prot. à Rabat.

Fêtes humaines

Seigneur, bénis ces tistes
Qui cachent, hélas ! un de pleurs :
Bénis l'Humanité qui plie
Sous un tel fardeau de douleurs !
Tous ces forçats de l'existence
Souffrent des tourments de damnés
Qui viennent de leur ignorance
Des buts pour lesquels ils sont nés.
Sois-leur indulgent, tendre Père,
Ils souffrent sans savoir pourquoi
Et, faussement, jugent sere
Ta juste et tutélaire Loi.

Ta face, sous de triples voiles
Se dérobe à leurs faibles yeux.
Ils n'ont jamais vu les étoiles
Briller dans l'infini des Cieux.

Car ils les baissent vers la terre,
Ils contemplent leur désespoir
Et, sans te comprendre ou te voir,
Survient leur route solitaire.
Tu sais qu'ils luttent, cependant,
Contre le sort inexorable
Du destin cruel attendant
Un avenir moins misérable.
Ils disent : qu'ai-je fait à Dieu
Pour tant souffrir, en ce bas monde !
Et leur souffrance si profonde
Leur rend ton nom même, odieux.
Seigneur, permets qu'on les éclaire
Fais que, dans ce chaos profond,
Puisse, enfin, briller ta lumière
Et que tous célèbrent ton Nom.

Marthe BITARD-VIAUD.

UNE EXPOSITION DE M. V. SIMON A PARIS

L'EXPOSITION des peintures de M. Victor Simon, organisée par le Cercle « Le Spiritualisme expérimental et scientifique » dont le Président d'Honneur est M. Simon et l'animatrice Mme Marcelle Gendet, eut lieu à Paris, 9, Avenue de Villiers, du 1^{er} au 7 mai 1950.

Télévisée sur la chaîne de la Radiodiffusion Française, elle connut un très vif succès. De nombreux visiteurs furent vivement intéressés et surpris par l'importance et la minutie apportées dans l'exécution de cet extraordinaire travail. Un grand nombre de personnes ressentirent une émotion intense sans pouvoir l'expliquer. Pour d'autres, ce fut une révélation subite, la vision d'une porte qui s'ouvre sur un monde inconnu et resplendissant. Des médiums ne purent rester devant les toiles, ressentant trop les fluides qui s'en dégageaient. Ces diverses sensations éprouvées par le public peuvent s'expliquer par le degré d'évolution spirituelle de chaque individu en face des vibrations qui animent ces peintures.

La première grande toile que réalisa M. Simon en 1933 est une très belle enluminure. Ce qu'il y a de grandiose en elle, et ce qui la distingue des autres œuvres, c'est qu'elle renferme une magnifique synthèse de toutes les religions.

En examinant chacune des toiles, on éprouve un immense étonnement. On peut croire un instant qu'il s'agit de compositions décoratives ; mais cette impression s'efface rapidement parce que, derrière l'œil qui scrute, il y a cette vibra-

Pendant le voyage de Mme Gendet en Afrique du Nord et au Maroc, les conférences hebdomadaires Salle de Géographie ont continué avec nos conférenciers habituels. Notre excellente amie Mme Barthel, a bien voulu assumer la lourde charge de remplacer Mme Gendet pour les voyages sur photo, malgré un état de santé précaire qui l'a obligée à manquer la réunion du 19 mai.

Nous disons bien « lourde tâche », car remplacer notre animatrice est difficile ; et nous avons le grand plaisir de dire que Mme Barthel a assumé cette mission avec beaucoup de dévouement et que ses voyages ont été fort intéressants et attachants. Notre public habituel n'avait certainement pas perdu au change et nous sommes tous reconnaissants à Mme Barthel de son concours si amical et si hautement apprécié de tous les assistants.

tion intense, extraordinaire, qui vous conduit en dehors des sources ordinaires de l'ornementation qui, généralement, prennent naissance dans la conception de l'idée d'ensemble, dans l'inspiration de la fantaisie, pour trouver leur développement dans l'imagination créatrice.

Dans les peintures de M. Simon, rien de tout ce qu'on a coutume de voir ailleurs, parce qu'elles s'élèvent jusqu'à la connaissance parfaite qu'elles ne se situent pas dans le présent, parce qu'elles sont bien au-dessus de notre époque. C'est donc dans le passé, dans les civilisations antérieures, qui atteignirent le plus haut degré de perfection dans la spiritualité, les arts, les sciences et les lettres qu'il faut chercher l'explication des symboles qui s'en dégagent. Notre pauvre vie actuelle, faite de médiocrité et d'indigence morale, n'en est plus qu'une malheureuse parcellle.

Ce : toiles renferment toutes les richesses de l'esprit, les explications d'un univers où les Forces supérieures gouvernent l'humanité toute entière, la pensée Divine qui règle la marche des planètes et le destin de tous les êtres.

C'est ce qui explique pourquoi M. Simon est l'exécutant d'une manifestation invisible qui dirige sa main, son pinceau, lui impose le choix des couleurs et des formes. Il est l'émanation d'une force spirituelle.

Les formes géométriques qu'on découvre dans ses toiles sont la stylisation des grands enseignements que donnent, à certaines époques de l'histoire du monde, les Grands Initiés. C'est sans doute qu'ils désirent nous faire savoir que nous allons vers un effondrement ; qu'une transformation s'impose, qu'une purification est nécessaire dans la lutte et la souffrance. Ils nous disent aujourd'hui que ne seront sauvés de la tourmente que les êtres qui auront cultivé dans leur esprit l'idée de Dieu, orné leur cœur de sentiments de bonté et de charité envers le prochain. Ceux surtout qui abandonneront avant qu'il ne soit trop tard, la vie matérielle et dissolue dans laquelle les hommes se sont fourvoyés.

Rien d'étonnant alors à ce qu'on reste émerveillé par la symétrie, l'exécution des détails, la construction des dessins d'une minutie remarquable, l'observation juste des valeurs, les harmonies qui sont le résultat du voisinage des tons complémentaires qui se font valoir mutuellement par contraste, les coloris qui créent l'ambiance, la juxtaposition des tons et des nuances qui atteignent la perfection.

Toutes les explications que donna M. Simon sur la réalisation de ses œuvres, l'explication des symboles, la traduction des images et des signes furent suivies avec beaucoup d'attention.



Les causeries sur le Monde invisible et les hautes destinées de l'homme furent très appréciées.

C'est avec un vif intérêt et souvent avec une profonde émotion que les personnes présentes assistèrent aux expériences de clairvoyance de Mme Gendet réalisées sur des photographies de décédés qui lui furent remises par l'assistance et qui permirent à des entités de se manifester aussitôt pour rappeler aux leurs qu'ils n'étaient pas morts, qu'ils existaient sous une autre forme, que le contact continuait à se faire dans l'invisible, qu'ils veillaient sur ceux qui les chérissaient, qu'il ne fallait en aucune façon se lamenter ou pleurer, car les larmes étaient pour eux une souffrance et une gêne pour leur libération ; qu'enfin ils étaient là très souvent pour guider dans la voie obscure de l'existence ceux qu'ils aimaient, pour les éclairer, les assister et les secourir dans la détresse.

Beaucoup de gens furent bouleversés, confondus, éblouis par la précision et les conseils qui furent donnés et il n'y eut rien d'étonnant que pour certains, la lumière se fit soudainement en eux.

On comprend après cela les regrets exprimés par ceux qui ne purent se rendre à l'Exposition de M. Simon, par ceux qui cherchent et qui souffrent, et qui, retenus par certaines obligations, ne purent assister aux séances de Mme Gendet. M. Simon dut promettre de renouveler cette exposition, qu'il dut écourter à cause du voyage qu'il devait faire en Algérie et au Maroc, en compagnie de Mme Gendet.

Pour terminer, nous n'oublions pas de remercier chaleureusement tout le Cercle « Le Spiritualisme expérimental et scientifique », avec une notion particulière pour Mme Ausiette, pour l'aide et le dévouement que tous apportèrent à cette manifestation dont l'éclat et la réussite leur appartiennent.

A CEUX QUI NE SONT PLUS

*Vous tous, nos disparus, qui nous avez quittés
Si vous pouviez nous dire ce qui hante nos songes
Si vous pouviez nous dire que vos visages aimés
Dans l'Au-delà nous suivent, qu'il n'est point de mensonge*

*Que nous avons raison de croire et d'espérer
Que le néant n'est pas, que la vie immortelle
Se poursuit sans arrêt. On ne peut pas sombrer
Malgré la mort, malgré le doute. Car tout est éternel !*

*Mais si vous êtes là, près de nous, dans l'espace
Demandez donc à Dieu la grâce de venir
Déposer sur nos fronts une légère trace
De baisers fraternels quand nous allons dormir !
Demandez-lui surtout qu'il preserve nos âmes
Qu'il écarte le mal, qu'il dirige nos pas
Que votre souvenir soit une belle flamme
Qui brille dans la vie et ne s'éteigne pas.
Car, il faudra un jour, aborder au rivage
Où nous saurons enfin ce qu'il advient de nous
Tendez-nous donc la main, par crainte du naufrage*

Vous nos chers disparus, au souvenir si doux.

Mme CHATAIGNER

EN SOUSCRIPTION :

L'EVANGILE de VERITE

ARIES

1 vol. in-8 de 256 p., sur bon papier, tirage limité numéroté : 300 fr.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage traite de la vérité, d'une vérité qui est éternelle et dépasse de loin, par sa touchante beauté, tout ce qu'on peut offrir actuellement à notre humanité désenchantée...

Société E.L.J.M., 79, Grand-Rue, Poitiers. C. P. 1.501.49, Paris.

Fédération Spiritualiste de la Région du Nord

LE QUESNOY

Les spiritualistes de Le Quesnoy ont fait de nouveau appel à M. et Mme Richard, pour leur donner une réunion d'études le dimanche de la Pentecôte. M. Crombez, Principal du Collège présenta à l'assistance le conférencier M. Richard qui donna un court exposé précis sur le spiritualisme expérimental.

Il signala d'abord que le baron Dupotet, en 1820, employa la force magnétique pour guérir les malades et provoqua aussi des faits psychiques, télépathiques qui prouvèrent l'existence de forces spirituelles indépendantes de l'organisme matériel. Il rappela ensuite les premières manifestations d'Hydesville aux Etats-Unis en 1848 où des phénomènes de coups frappés attirèrent l'attention sur la présence autour des humains d'êtres intelligents et invisibles. Par la suite les manifestations de ce genre furent provoqués un peu partout. Ce fut la naissance du spiritisme.

M. Richard divisa l'expérimentation spirite en deux périodes distinctes, celle allant de 1848 à 1870, période de simple curiosité et aussi d'amusement et celle de 1870 à nos jours, caractérisée par les études scientifiques (Société dialectique de Londres et Institut métapsychique de Paris. C'est l'emploi de médium qui permet de faire entrer le spiritualisme dans le cadre de l'expérimentation.

Il semble que l'on entre maintenant dans une troisième période : celle de la vulgarisation d'une nouvelle science de l'âme. Le conférencier termina en disant que « tôt ou tard, la survivance de l'être spirituel et ses manifestations post-mortem seront reconnues de tous et les conséquences morales et bienfaisantes des phénomènes étudiés s'imposeront à l'Humanité ». Cette conclusion riche de sens fut approuvée par l'assemblée unanime qui écouta avec une attention soutenue et intéressée l'exposé si clair, si précis et si simple de M. Richard.

Mme Richard, commença son expérimentation par de l'orientation professionnelle. Les jeunes gens et jeunes filles présents dans la salle, qui en manifestèrent le désir, purent savoir avec précision la voie juste conforme aux facultés et tendances de l'âme. Elle détecta aussi par la psychométrie l'origine de plusieurs maladies puis passa au stade de la clairvoyance, décrivant les entités spirituelles qui se trouvaient au-dessus des assistants. Le médium fit un réel effort pour satisfaire chacun. Les voyances furent magnifiques, rapides, troublantes et l'assistance fut frappée de cette netteté et de cette précision, les résultats en furent excellents et vérifiés sur le fait (cent pour cent).

Hors conférence, le fait suivant mérite d'être relaté. M. H... directeur d'école à L. Q. vient lundi à 11 h. pour voir Mme Richard et lui demander son avis sur la carrière à faire embrasser à sa fille. Il donne aussi un mouchoir appartenant à sa femme. Aussitôt Mme Richard s'écrie : « Votre dame a un goître, vous avez un goître, votre fille ici présente, a aussi un goître, et savez-vous la cause de ces maladies : il existe sous votre maison une nappe d'eau stagnante... ». Nous partons à B... vérifier les faits, et nous constatons l'existence d'une nappe d'eau qui remonte aux murs de la maison. Et mieux, la mère de Mme H..., propriétaire de l'habitation est aussi affligée d'un goître... Voici ce beau cas de voyance qu'il était nécessaire de signaler parce qu'il sauve les santés de personnes qui cherchaient en vain la cause de tous leurs maux.

En résumé, M. et Mme Richard, ces pèlerins, ont répandu la bonne parole, convaincu des hésitants, ébranlé les sceptiques, fortifié par leur exemple ceux qui croient que la vie ne s'arrête pas à la tombe et que l'évolution est la Loi du Monde.

28-5-1950

Tant qu'à la déception de l'esprit qui ne retrouve pas en l'au-delà l'être cher qui s'est déjà réincarné, elle ne peut être que superficielle et temporaire, puisqu'il lui est loisible de suivre cet être cher en sa vie nouvelle, de le protéger et de l'aider, continuant ainsi les liens affectueux qui l'unissent à lui, jusqu'au jour où des circonstances favorables leur permettront à tous deux de se retrouver ensemble pour parcourir de concert une nouvelle existence d'incarné ou d'esprit.

DIFFICULTE DES COMMUNICATIONS AVEC LES ESPRITS.

Nous arrivons maintenant au point crucial des objections ; celui de la difficulté des communications avec les âmes des disparus : nous nous étonnons de ne pouvoir communiquer avec tous ceux qui nous furent chers. Or, nous oublions tout d'abord, que les communications avec l'au-delà ne sont autorisées que pour nous apporter des preuves de la survie et non pour établir une relation constante entre incarnés et désincarnés.

Qu'en outre seul un désir affectueux ardent peut inciter l'esprit évoqué à s'efforcer de redescendre vers nous.

Que ces esprits peuvent se trouver, soit dans le trouble qui peut durer des années, soit chargés de missions ou occupés à un travail évolutif, soit encore réincarnés.

Que d'autre part, ils peuvent avoir à subir dans l'au-delà certaines épreuves et que, de ce fait, la communication avec nous ne leur est pas permise — car la vie dans l'astral n'est pas pour tous, il s'en faut de beaucoup, une existence exempte de peines. L'expiation y commence pour certains avant de se continuer sur notre planète.

ROUBAIX

CONFERENCE DU 9 AVRIL 1950

Le secrétaire présente Mme Verbrouck qui va parler de l'Astrologie à un public que la fête pascalle n'a pas clairsemé.

Notre amie démontre que cette science conjecturale est maintenant mise à portée du grand public. Elle en retrace l'histoire des origines connues à nos jours. Malgré l'hostilité de Colbert qui l'interdit ou collège de France, l'Astrologie, comme l'Alchimie, n'en survécut pas moins à son ennemi. Ces deux sciences ont repris leur essor et les récentes études de la Cosmobiologie lui apportent de nouveaux éléments.

Mme Verbrouck parle ensuite de la carte du ciel dressée pour un lieu et un moment. Elle souligne que l'Astrologue doit développer son sixième sens pour bien traduire les indications qu'il récolte. Elle note l'importance du Libre-Arbitre dans la lutte contre le Destin.

Enfin, après avoir signalé que la médecine s'inquiète actuellement de l'influence des astres sur notre santé, elle termine son exposé en répondant à quelques « colles » posées par l'auditoire.

M. FOLENA.



SEANCES EXPERIMENTALES DU 16-5-1950

M. P. Destombes présente son médium, M. Lenoble, qui a accepté de venir de Louviers pour cette circonstance.

Répondant à l'idée quelquefois émise que les médiums sont des faibles, M. Destombes fait remarquer que les actions accomplies dans la Résistance par M. Lenoble anéantissent cette légende.

Vient ensuite l'historique des faits qui ont révélé son don au médium : d'abord des phénomènes de hantise de sa demeure (coups frappés, objets déplacés, etc...). Diverses autorités tentèrent en vain d'expliquer ce mystère.

Par l'expérience on arriva assez vite à se rendre compte que la force émane de M. Lenoble et que cette force est utilisée par une Entité qui répond aux questions, donne des renseignements, etc... Notre médium est ainsi appelé, entre autres, à apporter son aide à la gendarmerie dans une affaire embrouillée.

Par un essai du cinéma, on se rend compte que les coups frappés ne sont pas enregistrables. Cependant M. Lenoble peut les provoquer à sa fantaisie. Il en fait l'expérience devant le public roubaixien ; frappant légèrement la table de ses doigts, on perçoit en écho de légers coups.

M. Lenoble endort ensuite par passes magnétiques quelques personnes ; à une dame il suggère de serrer la main aux dames et de la refuser aux messieurs dès son réveil ; expérience qui réussit pleinement. Mis ensuite en transe par M. Destombes, auquel se joint M. Lebon, le médium, par l'intermédiaire de son Guide, donne à quelques personnes des conseils pour leur santé. Puis il est réveillé et la séance proprement dite est terminée.

Quelques personnes ayant demandé qu'on fasse la table, cette expérience est tentée. On obtient un message d'ordre général. Ensuite, grâce au système de la chaîne, un médium se révèle qui, par incorporation, donne des conseils de santé à quelques-uns.

M. BETRY.

SOINS AUX MALADES

Marcel Lhomme, médium-guérisseur, se tient à la disposition des malades à son domicile (tous les mardis) 14 rue Pasteur (cité Marqueffles) Bouvigny-Boyeffles (P.-de-C.)

RÉPONSE A DIVERSES OBJECTIONS

par L. PÉJOINE (SUITE)

Il y a aussi les grands esprits dont l'évolution terrestre est terminée, jugeant notre vie d'un autre point de vue et qui, occupés à des travaux d'une haute portée scientifique ou philosophique, ne peuvent que très rarement s'en distraire pour venir nous instruire, nous consoler ou nous encourager.

Voici pour le côté moral. Examinons maintenant le côté physique de l'expérimentation spirite. L'esprit désincarné appartient, de par son essence, à la quatrième dimension : c'est-à-dire que son périsprit, n'étant composé que de mollécules fluidiques légères, est sans pouvoir d'action sur la matière et, dans sa seule condition propre, dans l'impossibilité d'agir sur nos sens matériels.

Il lui faut donc, afin de pouvoir se manifester à nous, se charger de fluides lourds humains qui lui permettront d'agir soit sur une table ou une planchette, soit de se matérialiser, et de reprendre une apparence humaine temporaire. S'il peut se manifester par incorporation du corps d'un médium, il se trouve emprisonné dans un organisme dont il n'a ni le contrôle absolu, ni l'habitude des organes ; il s'y heurte, en outre, à la subconscience du médium qu'il ne lui est pas toujours facile d'éliminer. Il en est de même de l'écriture automatique et du oui-ja où l'esprit

MANIFESTATION DU 14 MAI 1950

La salle du Foyer des Mutilés était pleine quand M. Coetsier ouvrit la séance. Aussitôt, le secrétaire du C.E.P.S. donne la présidence de la réunion à Mme José Lhomme qui nous a fait l'agréable surprise de sa visite. Il présente alors à l'auditoire M. Biquet, président de l'Union Spirite Belge, ainsi que Mme Peters-Moureaux, non sans présenter aux amis Liégeois, venus en autocar, les fraternels souhaits de bienvenue des spirites roubaixiens.

Après quelques mots de remerciements de Mme Lhomme, M. Biquet prend la parole pour raconter quelques-unes de ses expériences spirites. Il envisage les différentes manières dont on peut aborder la question de la survie : en croyant, en croyant ou en négateur de bonne foi. Les uns nous brûleraient vifs s'ils le pouvaient encore, les autres ne veulent pas reconnaître leurs erreurs.

Quand aux chercheurs de bonne foi, il faut qu'ils aient de la patience et de la persévérance et ne se contentent pas des résultats souvent décevants d'une première expérience.

Les premiers phénomènes sont ceux de Télépathie, assez difficilement vérifiables.

Le magnétisme démontre l'existence d'un fluide humain et permet de délimiter les pouvoirs de la suggestion. Bien employé, il peut rendre des services considérables car il fait corps avec la télépathie et le spiritisme.

M. Biquet cite les apports, les matérialisations, la photographie des Esprits. Il a vu de nombreuses séances de table, des séances d'incorporations plus nombreuses encore.

Parmi les nombreuses expériences de magnétisme auxquelles l'orateur a assisté, il cite celle où M. Demey reconstitua mot par mot à toute vitesse, une longue communication qu'il n'avait pas entendue.

Il est impossible de rapporter tous les faits narrés par le grand spirite liégeois qu'un Esprit matérialisé porta un jour sur ses bras. Cependant, 4 faits racontés en détail par lui sont des témoignages absolument irrécusables. Tel, le sifflement parti soudain d'un coin de la salle close où M. Biquet était seul avec le médium qui se retourna effrayé. Il faut encore retenir la curieuse communication relative à Charles Richet, les matérialisations en lumière rouge, l'Esprit de la petite Huguette qui vient confirmer par un autre médium la communication donnée la veille.

Fort de ces faits, M. Biquet incite l'auditoire à étudier et travailler avec patience, volonté et persévérance et il affirme avec vigueur l'existence des Esprits dans une péroraison chaleureusement applaudie.

Après quelques minutes de suspension, Mme Peters, avec art et simplicité, se livre pendant plus d'une heure à des voyances et à des psychométries très précises et extrêmement fouillées qui émerveillèrent l'auditoire pourtant habitué à voir opérer des médiums de valeur. Mme Peters apporta ainsi à plusieurs assistants de grandes consolations.

A signaler enfin qu'au cours de cette réunion, le secrétaire du C.E.P.S. eut le plaisir de souligner un fait : lors de la réunion donnée à Roubaix le 12 mars par Mme Richard, un de nos auditeurs n'avait pu identifier un Esprit qui se communiquait. Entre temps, cet ami a reconstitué un fait dramatique auquel il a été mêlé aux heures tragiques de la libération et c'est ce fait qui lui valut la reconnaissance de cet Esprit dont il se souvient parfaitement maintenant...

Cette belle manifestation se termina enfin sur quelques mots de M. Passebecq, vice-président du Cercle.

LILLE

Le dimanche 23 avril 1950, M. Victor Simon, le si sympathique et si dévoué directeur de « Forces Spirituelles », nous rendait, à nouveau visite.

Le renom du conférencier, et celui de Mme Gendet, avaient attiré une très nombreuse affluence ; aussi fut-ce devant une salle archicomble, — celle du Commerce, 77 rue Nationale — que s'ouvrit, vers 15 h. 30, la réunion placée sous la présidence de M. Vanlaton.

Selon une formule qui lui est chère et habituelle, M. Victor Simon, invita les spectateurs à lui poser des questions sur tous les points qui pouvaient les intéresser.

En conférencier émérite et qui « possède » sa « matière » — spirituelle, psychique, bien entendu ! — M. Victor Simon, répondit à chacun. « Impromptu » avec une compétence et une science universelle digne d'un Pic de la Mirandole.

Il conclua en exhortant ses auditeurs à « mettre en pratique les beaux enseignements d'amour du prochain et de solidarité ».

Puis, Mme Marcelle Gendet, du groupe de Paris, toujours très appréciée et très goûtée du public lillois, — qu'elle a su « charmer » par son éternel sourire et sa voix d'une douceur toute angélique, — lui succéda.

Après une recommandation à de plus fréquentes prières, elle donna toute une série de « voyances » remarquables avec un bonheur et une réussite parfaite ; et se fit très justement applaudir, à maintes reprises. Elle sera toujours la bienvenue en notre ville.

A l'issue de cette réunion publique, une surprise des plus agréables était réservée aux membres adhérents des Cercles parapsychologiques. En effet, au cours d'une réunion privée, M. V. Simon présenta aux spirites lillois, Mme Boulet d'Auchel, dans ses expériences surprenantes.

Ce médium « travaille » dans des conditions vraiment peu ordinaires : à l'état vigile, sans cabinet médiumnique et en présence d'une nombreuse assistance (plus de 50 personnes).

L'entité manifestante porte le N° 1823 et indiqua comme identité celle de Liszt, le prestigieux compositeur hongrois.

Par des manifestations variées tenant du prodige, tels que : apports (de fleurs, médailles, chapelets) parfums, à l'état vaporeux et liquide, contacts, lévitation d'écrans lumineux ou de chaises, l'entité voulut nous donner des preuves éclatantes et péremptoires de la survie.

Cette séance inoubliable se clôtura par le message médiumnique suivant : « Pour être spirite, il faut être bon ».

Tout un chacun se retira encore plus convaincu et fortifié, pour — nous le souhaitons, — son plus grand « bénéfice moral et spirituel » selon l'expression de M. V. Simon.

Encore une fois, tous nos plus vifs et sincères remerciements à M. Victor Simon, à Mme Gendet, à Mme Boulet et... à Franz Liszt !!!

LIEU (non de conférences, mais) DE REUNION

Au siège : 4 rue Gauthier de Châtillon. Permanence et bibliothèque tous les lundis, de 18 h. 30 à 19 h. 45.

Pour toutes demandes de renseignements, adhésions, etc... écrire ou se présenter à l'adresse, aux jours et heures ci-dessus.

LIEUX DE CONFERENCES :

DOUAI : Le premier Dimanche de chaque mois, au Cercle d'Etudes psychologiques, 53, rue du Canteleu.

CAMBRAI : Hôtel de Ville sur convocations. ROUBAIX : Le deuxième dimanche de chaque mois, au siège : 20, Grand-Place.

DE LA DIFFICULTE D'OBTENIR DES PREUVES.

On peut aussi se demander pourquoi il est si difficile d'obtenir des preuves de la survie des désincarnés et aussi de leur réincarnation. E l'on peut regretter que des preuves cruciales n'aient pas été redonnées à volonté, afin de vaincre l'obstination des savants matérialistes et contraindre tous les hommes à s'incliner devant une évidence qui les amènerait obligatoirement à la réflexion et à un désir d'amélioration dont bénéficierait l'humanité tout entière.

Pourquoi les grands esprits, chargés de propager parmi les terriens la vérité spirituelle, ne s'attachent-ils pas, en dehors de preuves personnelles, qui ne peuvent entraîner la conviction que de ceux qui en sont les bénéficiaires, à provoquer des faits collectifs, brefs et indiscutables capables de favoriser, dans un court laps de temps, l'éclosion d'une véritable religion scientifique universelle pouvant être admise par tous.

Je pourrais répondre ici que les desseins de la Divinité sont insondables. Mais ce ne serait qu'un échappatoire. A me humble avis, et sans vouloir prétendre le deviner, je crois discerner les raisons s'opposant à une révélation par trop brusquée.

Songez en effet au bouleversement social qu'apporterait la preuve scientifique indiscutable et renouvelable à l'infini, non seulement de la survie, mais des succès successifs. Ce serait croyez-vous l'effondrement total et subit de toutes les religions déistes ; que non pas ! L'exemple de l'apostolat du Christ le démontre :

(A suivre.)

Le Gérant : Emile PECQUEUR.